



HAL
open science

Introduction au dossier Libido sciendi

Volny Fages, Laurence Guignard

► **To cite this version:**

Volny Fages, Laurence Guignard. Introduction au dossier Libido sciendi. Revue d'histoire du XIX^e siècle, 2018, 57, pp.9-20. 10.4000/rh19.5921 . hal-03296650

HAL Id: hal-03296650

<https://hal.science/hal-03296650>

Submitted on 22 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION

[Volny Fages](#), [Laurence Guignard](#)

Société de 1848 | « [Revue d'histoire du XIX^e siècle](#) »

2018/2 n° 57 | pages 9 à 20

ISSN 1265-1354

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-d-histoire-du-dix-neuvieme-siecle-2018-2-page-9.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Société de 1848.

© Société de 1848. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

57 | 2018
Libido sciendi

Introduction

Volny Fages et Laurence Guignard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5921>
ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 26 décembre 2018
Pagination : 9-20
ISSN : 1265-1354

Distribution électronique Cairn



CHERCHER, REPÉRER, AVANCER.

Référence électronique

Volny Fages et Laurence Guignard, « Introduction », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 57 | 2018, mis en ligne le 10 janvier 2019, consulté le 14 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5921>

Tous droits réservés

VOLNY FAGES, LAURENCE GUIGNARD

Introduction

À l'inverse de la prédiction d'un Eugène Huzar qui annonce, en 1855, « la fin du monde par la science¹ », la seconde moitié du siècle est dominée par un puissant scientisme qui invite à admirer la science et ses applications, pour y voir le moyen privilégié de la connaissance du monde². Celui-ci s'associe, on le sait, à un mouvement parallèle de professionnalisation du métier de savant qui s'effectue dans le cadre des universités, des grandes écoles, du Muséum d'histoire naturelle, ou des observatoires d'État. L'accès à la parole scientifique s'y voit de plus en plus étroitement régulé par des institutions d'État, au plus haut niveau desquelles trône l'Académie des sciences³. Cependant, à côté de cette monopolisation centralisée des savoirs scientifiques, qui a très largement focalisé le grand récit du progrès des sciences, c'est aussi l'ensemble de la société qui se trouve traversé d'un mouvement parallèle, moins visible et moins connu : un désir de participer au partage, mais aussi à la production de connaissances, dont on pressent la grande amplitude et la diversité. Cet élargissement social des autorisations à connaître et à pratiquer la science renouvelle l'ancienne *libido sciendi*, traditionnellement mobilisée pour penser l'amour du savoir.

La science, érigée dans la seconde moitié du XIX^e siècle presque en « nouvelle religion⁴ », avec ses clercs, ses dogmes, ses apologistes et ses détracteurs, avec aussi ses merveilles, ses attributs sociaux, ses gratifications symboliques et parfois pécuniaires, recrute ainsi des fidèles au sein de groupes dépassant largement les seuls savants autorisés. Ceux-ci participent, sans doute en mode mineur, des conquêtes scientifiques du siècle, les accompagnent et probable-

1. Eugène Huzar, *La fin du monde par la science, textes choisis et annotés par Jean-Baptiste Fressoz et François Jarrige*, Alfortville, Ère, 2008.

2. La question de l'innovation technique a fait l'objet d'un précédent dossier : Manuel Charpy, François Jarrige (dir), *Le quotidien des techniques — Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 2012/2.

3. Cette structuration institutionnelle de la science contribue également à creuser la séparation entre experts et profanes, entre la Science et le Public, qui s'accroîtra tout au long du siècle (Bernadette Bensaude-Vincent, *La science contre l'opinion. Histoire d'un divorce*, Paris, Le Seuil/Les empêcheurs de penser en rond, 2003).

4. Guillaume Carnino, *L'invention de la science. La nouvelle religion de l'âge industriel*, Paris, Seuil, 2015.

ment les alimentent. Déjà relevé, mais peu examiné pour lui-même, « ce désir nouveau de savoir⁵ » intéresse une histoire des savoirs à large focale⁶, attentive aux échanges noués entre profanes et sciences institutionnalisées autant qu'à leurs frontières, à leurs hybridations, et à la diversité de leurs acteurs. Ce sont son émergence et les manifestations qu'il génère, que l'on souhaite ici questionner.

UNE CONJONCTURE VERTUEUSE DE LA *LIBIDO SCIENDI* ?

Mobiliser la notion de *Libido sciendi*, qui intitule ce dossier, c'est inscrire l'histoire du rapport au savoir dans un temps long, mais surtout en souligner le caractère fondamentalement ambivalent, régi par l'ancienne *curiositas*. Si le siècle des Lumières contribue à identifier et valoriser une volonté de savoir vertueuse, source et moteur des sciences, le désir individuel actif de donner intelligibilité au monde par la raison est également souvent appréhendé avec circonspection, quand il n'est pas simplement condamné pour sa vanité, et ce dès l'Antiquité romaine. D'Augustin à Pascal, il s'inscrit parmi les concupiscences. À côté de la *libido sentiendi* et de la *libido dominandi*, la *libido sciendi* a partie liée au péché – péché d'orgueil, car c'est avant tout en Dieu qu'il faut chercher la vérité. La foi naïve du charbonnier dénuée de vaine curiosité demeure encore au XVIII^e siècle un modèle⁷, et réciproquement, à l'époque moderne, le curieux, « ce voyageur pour qui n'existe aucune frontière, figure de la transgression, de la déviance, à l'image des héros des *Métamorphoses* d'Apulée ou de l'*Âne d'or* de Lucien, est-il presque toujours objet de méfiance, sinon de condamnation, mais aussi de fascination⁸ ».

Au XIX^e siècle, au-delà de la condamnation du rationalisme et des crispations qu'elle suscite, la question de la connaissance par la raison est, pour l'Église, un problème théologique de premier plan, qui oppose les tenants d'une théologie naturelle classique pour qui « Dieu peut être connu avec certitude par les lumières de la raison humaine, à partir des choses créées⁹ », au fidéisme qui fait de la révélation le moyen de la connaissance de Dieu. Le concile de Vatican I tranche en 1870 en faveur de la première, et maintient ainsi la possibilité d'un accès rationnel à Dieu. Dans le même temps, le *best-seller* de Renan paru en 1863, qui propose d'appliquer à la vie de Jésus les conceptions rationalistes de la connaissance, défend parallèlement un projet

5. Alain Corbin, *Les conférences de Morterolles (hiver 1895-96). À l'écoute d'un monde disparu*, Paris, Flammarion, 2011, p. 14, ou Christophe Charle, *Discordance des temps. Une brève histoire de la modernité*, Paris, Armand Colin, 2011.

6. Dominique Pestre (dir), *Histoire des sciences et des savoirs*, Paris, t. 1, Seuil, 2015, p. 9-15.

7. Alain Mothu, « De la foi du charbonnier à celle du héros (et retour) », *Libertinage, athéisme, irreligion. Essais et bibliographie 1 Athées, spirituels, fidéistes — Les dossiers du Gribl*, 2010.

8. Nicole Jacques-Chaquin et Sophie Houdard (dir), *Curiosité et Libido sciendi de la Renaissance aux Lumières*, t. 1, ENS Editions, 1998, p. 18.

9. Concile Vatican I, constitution *Dei Filius*.

spirituel : « penser une forme de réconciliation entre foi et raison¹⁰ ». L'ouvrage est dénoncé en chaire, mais l'interdit est désormais contreproductif et n'empêche pas un succès de librairie rarement égalé.

La valorisation de l'ignorance, elle aussi, réduit son périmètre social, avec sans doute moins de netteté concernant les femmes et surtout les jeunes filles¹¹. Les préventions à l'égard des savants, encore alimentées au début du siècle par les figures sombres des docteurs Faust et Frankenstein¹², paraissent refluer avec le positivisme. Alors que la vie réelle des savants se plie aux méthodes routinières des laboratoires, on voit s'affirmer dans la seconde moitié du XIX^e siècle des individualités surplombantes, objets de discours hagiographiques, qui puisent largement au modèle de la sainteté, et célébrées dans l'espace urbain par une statuaire omniprésente¹³. Pasteur est évidemment emblématique de cette figure sociale du grand savant qui se constitue : salarié d'État, promoteur d'un savoir utile, il représente le savant mu par un amour désintéressé du savoir qui le dévoue entièrement à ses recherches. Sa gloire repose sur les bienfaits que ses découvertes procurent à la société. Si l'on peut identifier dès l'époque moderne des figures proches, comme celle de l'académicien¹⁴, c'est pourtant l'écrivain homme de lettres qui s'impose avec le romantisme¹⁵. L'homme de science, figure « beaucoup moins bien connue¹⁶ », s'autonomise progressivement à la faveur de l'affirmation des spécialisations disciplinaires. Christophe Charle a vu dans celui qui « se réclame de la "Science", la première esquisse de l'"intellectuel"¹⁷ », identifiant son âge d'or, « entre la mort de Claude Bernard (1878) et le jubilé de Pasteur à la Sorbonne (1892) » : la foi dans la « Science », au sens allemand du mot, étendu à l'histoire et la philologie, a, écrit-il, « engendré dans toute la société une croyance dans le savant, dont le seul équivalent est le culte du philosophe ou de l'homme de lettres dans le public lettré au XVIII^e siècle¹⁸ ».

10. Nathalie Richard, *La Vie de Jésus de Renan. La fabrique d'un best-seller*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 274.

11. Le modèle de l'« oie blanche » qui triomphe au XIX^e siècle prouve sa résistance.

12. Marie Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, Londres, Paris, 1821 ; Johan Wolfgang von Goethe, *Faust*, 1808, puis 1832. Ce dernier fait cependant l'objet de plusieurs adaptations pour la scène lyrique dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

13. Voir notamment Maurice Agulhon, « Nouveaux propos sur les statues de "grands hommes" au XIX^e siècle », *Romantisme*, n° 100, 1998, p. 11-16 ; Jacqueline Carroy, Nathalie Richard (dir), *La découverte et ses récits en sciences humaines*, Paris, L'Harmattan, 1998. On trouve, plus rarement, une figure proche, celle de l'inventeur : François Jarrige, « Le martyre de Jacquard ou le mythe de l'inventeur héroïque (France, XIX^e siècle) », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 16, 2009.

14. Patrice Bret, « Figures du savant, XV^e-XVIII^e siècle », Liliane Hilaire-Pérez, Fabien Simon, et Marie Thébaud-Sorger (dir), *L'Europe des sciences et des techniques. Un dialogue des savoirs, XV^e-XVIII^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016, p. 95-100.

15. Paul Bénichou, *Le sacre de l'écrivain (1750-1850)*, Paris, Gallimard, 1996 ; Bertrand Marquer (dir), *Savants et écrivains : portraits croisés dans la France du XIX^e siècle. Anthologie*, Artois Presses Université, 2015.

16. Christophe Charle, *Naissance des « intellectuels » 1880-1900*, Minuit, 1990, p. 28.

17. *Id.*, p. 29.

18. *Ibid.*

L'article de Stéphanie Soubrier permet de cerner l'opérativité sociale de telles figures, en l'occurrence sa déclinaison en savant aventurier. La puissance d'identification dont elles sont porteuses est parfois placée à l'origine d'impérieuses vocations savantes, notamment en milieu populaire¹⁹.

LA SCANSION 1840-1900

La curiosité est bien sûr loin d'être l'apanage du XIX^e siècle. Cependant, si l'on trouve, dès l'époque moderne, des honnêtes gens qui se réunissent pour échanger autour des belles-lettres, des sciences naturelles, puis des antiquités ou de l'histoire locale²⁰, si, de même, la période de la Révolution française marque une inflexion dans la valorisation d'une curiosité émancipatrice dans le champ du savoir²¹, et si des cours à destination des milieux populaires sont mis en place dès les débuts de la monarchie de Juillet²², la spécificité de la période retenue tient à l'extension sociale de cette appétence pour la connaissance et la pratique savante. Les années 1840, en France, marquent ainsi un seuil. D'une *libido sciendi* cantonnée à une élite sociale aristocratique ou bourgeoise, ou à de curieux marginaux, l'intérêt pour les sciences, l'envie d'y prendre une part, s'étend à la moyenne et petite bourgeoisie, jusqu'au plus profond des provinces, jusqu'aux femmes, voire, dans une certaine mesure, jusqu'aux classes populaires²³.

Qu'il s'agisse de curiosité individuelle ou, plus fréquemment, d'une aspiration à participer à la production d'un savoir universel en s'insérant dans des collectifs de savants, la transformation des profils sociaux des personnes intéressées par les sciences s'appuie sur des évolutions bien connues. Une première série de facteurs explicatifs tient aux évolutions sociales et politiques : la diffusion de l'instruction, l'essor du livre et de la presse, le développement d'une culture de masse qui intègre la vulgarisation scientifique, les musées de science, les expositions, ou encore l'avènement des loisirs, le désenchantement du monde, les rendent possible. Un second volet explicatif tient aux productions scientifiques elles-mêmes, dont les résultats qui surgissent sous

19. Judith Schlanger *La Vocation*, Paris, Herman, 2010.

20. Daniel Roche, *Le Siècle des Lumières en province. Académies et académiciens provinciaux, 1680-1789*, Paris-La Haye, Mouton, 1978 ; Patrice Bret et Marie Thébaud-Sorger, « Académies et sociétés savantes : l'institutionnalisation et la socialisation des sciences et des arts, XV^e-XVIII^e siècle », in Liliane Hilaire-Pérez, Fabien Simon, et Marie Thébaud-Sorger (dir), *L'Europe des sciences et des techniques.*, *op. cit.*, p. 375-386.

21. Jean-Luc Chappey, « Enjeux sociaux et politiques de la "vulgarisation scientifique" en Révolution (1780-1810) », *Annales historiques de la Révolution française*, 338, 2004, p. 11-51.

22. Carole Christen, « Jalons pour une histoire de l'éducation industrielle destinée aux ouvriers adultes au XIX^e siècle », *Les Études sociales*, n° 159, 2014/1, p. 3-9.

23. Barbara T. Gates, *Kindred Nature : Victorian and Edwardian Women Embrace the Living World*, Chicago, University of Chicago Press, 1999 ; Anne Secord, « Science in the Pub: Artisan Botanists in early Nineteenth-Century Lancashire », *History of Science*, vol. 32, 1994, p. 269-315 ; Anne Secord, « 'Be what you would seem to be' : Samuel Smiles, Thomas Edward, and the Making of a Working-Class Scientific Hero », *Science in context*, vol. 16, n° 1-2, 2003, p. 147-173.

les yeux émerveillés et inquiets des publics, mettent véritablement au jour un monde neuf : on voit s'étendre les dimensions de l'espace (géographie, astronomie), mais aussi la profondeur des temps (géologie, archéologie, préhistoire) et apparaître le monde invisible des infiniment petits (microbiologie, médecine). La place de l'humanité dans la nature se voit reconsidérée (biologie, évolutionnisme), tandis que l'intérêt pour les altérations de la conscience questionne l'anthropologie spiritualiste du libre arbitre (psychologie, psychiatrie). Tout un système de repères anciens vole en éclats. Ces bouleversements paraissent ainsi doubler le brouillage postrévolutionnaire des représentations du monde social par une crise de la représentation du monde physique. Les traces de l'intensité vécue de ces transformations sont multiples. Elles éclairent les efforts que réclame leur assimilation, par la lecture, mais aussi par la pratique savante, et contribuent à expliquer l'amour des sciences.

L'inflexion de 1900 est mieux connue. Plusieurs travaux ont pointé l'existence, autour de 1900, d'une « crise de la science », devenue un topos fin-de-siècle, qui affecte leur perception²⁴. Les sciences redeviennent les objets d'enjeux sociaux et politiques qu'elles avaient cessé d'être pendant un temps, alors que la réconciliation des catholiques avec la science permet de remettre au premier plan les questions ultimes, restées irrésolues. Les savants eux-mêmes deviennent les objets d'investigations soupçonneuses qui détectent une proximité entre le génie et la folie, puis donnent lieu à de multiples pathographies. La *libido sciendi* elle-même est soumise à examen et recèle, aux yeux de la psychanalyse naissante, de troubles origines²⁵.

LES MANIFESTATIONS DE LA *LIBIDO SCIENDI*

S'il est difficile de sonder les reins et les cœurs, les traces des manifestations de ce désir et ses expressions diverses sont nombreuses. La mieux connue de ces manifestations concerne l'histoire de la vulgarisation scientifique. De nombreux travaux ont mis au jour l'existence d'une science populaire multiforme qui s'est déployée à la périphérie des institutions scientifiques dès la fin du XVIII^e siècle, et avec plus de vigueur encore à partir des années 1830. On a identifié les corpus de publications spécialisées : périodiques à partir de 1831²⁶, ouvrages et collections destinées à un lectorat élargi, mais aussi réseau de bibliothèques, démonstrations expérimentales ou cours publics qui

24. Anne Rasmussen, « Critique du progrès, "crise de la science" : débats et représentations du tournant du siècle », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 14/1996, p. 89-113.

25. Les travaux de Moreau de Tour sont antérieurs, puis l'ouvrage de Cesare Lombroso, *Genio e folia* (1864), est traduit en français en 1886 sous le titre *L'homme de génie*, mais les séries de pathographies d'hommes célèbres sont postérieures à 1900. Sigmund Freud verra dans la *libido sciendi* une sublimation de la pulsion sexuelle (Mirko Grmek, « Histoire des recherches sur les relations entre le génie et la maladie », *Revue d'histoire des sciences*, 1962, 15/1, p. 51-68)

26. *Le Journal des connaissances utiles* d'Émile de Girardin (1831-1848) par exemple.

apparaissent précocement²⁷. Cet ensemble offre aux profanes une version simplifiée, souvent encyclopédique, de la science²⁸. De même, la publication des *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences*, à partir de 1835, sous l'impulsion de François Arago, infléchit-elle les relations de la science académique à ses publics, instaurant notamment une nouvelle temporalité et du spectacle en continu. Les feuilletons scientifiques de la presse généraliste qui naissent au même moment (dans le quotidien *Le Temps* par exemple²⁹) contribuent à faire de la science une série cumulative de faits et de lois, constitutive de la représentation d'un progrès scientifique.

Les travaux d'histoire des sciences ont souligné l'importance de cette divulgation scientifique, à la fois pour la construction des publics mais aussi pour celle de la science, jusqu'à évoquer une « co-construction de la société et de la science dont le "faire savoir" est une des dimensions fondamentales³⁰ ». Ils ont montré des savoirs pris dans des rapports de pouvoir mettant en jeu « les savants, les experts et les publics³¹ ». À côté d'une vulgarisation qui affirme, en creux, l'autonomie d'une science professionnelle souveraine, soutenue par l'État dans ses financements et ses orientations, on peut saisir l'existence d'une science des « autres³² », des francs-tireurs de la connaissance, plus ou moins contestataires d'une « science officielle », telle qu'elle est désignée par ses critiques³³. On songe naturellement, pour les années 1830, aux ouvriers-artisans autodidactes saint-simoniens, décrits par Jacques Rancière, que la soif de savoir porte jusqu'à l'écriture, davantage tournés vers la litté-

27. Bruno Bégout (dir), *La science pour tous. Sur la vulgarisation scientifique en France de 1850 à 1914*, Paris, Bibliothèque du Cnam, 1990; Bernadette Bensaude-Vincent, Anne Rasmussen (dir), *La science populaire dans la presse et l'édition. XIX^e et XX^e siècles*, Paris, CNRS éditions, 1997; Agnès Sandras (dir), *Des bibliothèques populaires à la lecture publique*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2014; Carole Christen, Laurent Besse, (dir), *Histoire de l'éducation populaire, 1815-1945. Perspectives françaises et internationales*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2017. La littérature anglophone s'est également intéressée à ce domaine, par exemple : Bernard Lightman, *Victorian Popularizers of Science: Designing Nature for New Audiences*, Chicago, University of Chicago Press, 1997; pour un bilan historiographique d'étape et une perspective transdisciplinaire : Katherine Pandora and Karen A. Rader, "Science in the Everyday World. Why Perspectives from the History of Science Matter", *Isis*, vol. 99/2, juin 2008, p. 350-364. L'histoire de l'instruction populaire a été abordée récemment : Carole Christen, Caroline Fayolle, *Les écoles du peuple à l'ère des révolutions — Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 55, 2017.

28. Vincent Bourdeau, Jean-Luc Chappey, Julien Vincent, *Encyclopédisme et politique à l'ère des révolutions (fin XVIII^e-première moitié du XIX^e siècle)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, à paraître.

29. Alex Csizsar, *The Scientific Journal. Authorship and the Politics of Knowledge in the Nineteenth Century*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 2018, p. 90.

30. Anne Rasmussen, « Les mutations médiatiques du débat scientifique », in Dominique Kalifa, Philippe Régnier, Marie-Ève Thérenty, Alain Vaillant, *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau monde éditions, 2011, p. 1483; Anne Rasmussen, Vincent Duclert, « Les revues scientifiques et la dynamique de la recherche », in Jacqueline Pluet-Despatin, Michel Leymarie, Jean-Yves Mollier (eds), *La Belle Époque des revues (1880-1914)*, Paris, Ed. de l'IMEC, 2002, p. 237-254.

31. Anne Rasmussen, *id.*

32. Bernadette Bensaude-Vincent, « A historical perspective on science and its "others" », *Isis*, vol. 100, n° 2, 2009, p. 359-368.

33. Voir par exemple Jonathan Barbier, Ludovic Frobert (dir), *Une imagination républicaine, François-Vincent Raspail (1794-1878)*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2017.

rature, mais qui demandent également « que la science, les arts et l'industrie soient le partage des hommes jugés les plus capables³⁴ ».

En la matière, l'historiographie a cependant davantage montré le conformisme social et politique de ces aspirations savantes dans le cadre de la sociabilité érudite³⁵. Enracinées à la fois dans la tradition académique de l'époque moderne et dans la notion d'émulation héritée des Lumières, les sociétés savantes connaissent une expansion massive dans la France des notables, après 1840, en termes de nombre de sociétés et de membres : masculins, urbains et bourgeois et, au fil du temps, une présence croissante des classes moyennes et des petites villes³⁶.

Plus récemment, l'attention s'est tournée davantage vers les acteurs de ces institutions : les savants amateurs, producteurs de savoirs non professionnels exerçant une pratique savante dans leur temps de loisir³⁷, dont une série de travaux récents suggère le nombre et la diversité, en matière de genre notamment³⁸. Les travaux soulignent leur importance dans les mécanismes de divulgation et d'appropriation des savoirs scientifiques, ainsi que la complexité des échanges entretenus avec les sphères académiques. Les frontières

34. Jacques Rancière, *La nuit des prolétaires. Archives du rêve ouvrier*, Paris, Hachette littératures, 1981, p. 193 ; Dinah Ribard, « De l'écriture à l'événement. Acteurs et histoire de la poésie ouvrière autour de 1840 », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 32, 2006.

35. Initiées avec les travaux de Maurice Agulhon et Daniel Roche, ou du côté des anglophones Robert Fox et Carol Harrison, les travaux sur les sociabilités intellectuelles ont été récemment renouvelés : Stéphane Gerson, *The Pride of Place. Local Memories and Political Culture in Nineteenth-Century France*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 2003 ; Odile Parsis-Barube, *La province antique. L'invention de l'histoire locale en France (1800-1870)*, Paris, CTHS, 2011 ; François Ploux, « Une émulation à usage local. Les concours d'histoire des sociétés savantes de province au XIX^e siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2017/1, n° 64-1, p. 32-62 ; Nathalie Richard, « La connaissance du local au prisme des sociétés savantes. L'archéologie préhistorique à la Société polymathique du Morbihan », in Laurent Le Gall, Jean-François Simon (dir), *Jalons pour une ethnologie du proche. Savoirs, institutions, pratiques*, Brest, Presses de UBO, 2016, p. 127-161.

36. Jean-Pierre Chaline en comptabilise 310 en 1846 pour un nombre total de groupements savants de 628 en 1914 (associations incluses), principalement d'histoire et d'archéologie (voir *Sociabilité et érudition : les sociétés savantes en France XIX^e-XX^e siècles*, Paris, CTHS, 1998, p. 38).

37. Pour une synthèse historiographique récente sur les amateurs de science, voir : Hervé Guillemain et Nathalie Richard, « Towards a Contemporary Historiography of Amateurs in Science (18th-20th Century) », *Gesnerus*, vol. 73, n° 2, 2016, p. 201-237. Voir aussi, Bernard Lightman (ed.), *Science in the Marketplace. Nineteenth-century sites and experiences*, University of Chicago Press, Chicago, 2007 ; Robert A. Stebbins, *Amateurs, Professionals, and Serious Leisure*, Mc Gill, Queen's University Press, 1992. Pour des exemples plus précis : Claude Blanckaert, « L'anthropologie au féminin. Clémence Royer (1830-1902) », *Revue de synthèse*, 3e série, no 105, 1982, p. 23-38 ; Allan Chapman, *The Victorian Amateur Astronomer : Independent Astronomical Research In Britain, 1820-1920*, Chichester, Wiley, 1998 ; Jean-Marc Drouin, « Les amateurs d'histoire naturelle : promenades, collectes et controverses », *Alliage*, n° 69, 2011, p. 35-47 ; Volny Fages, *Savantes nébuleuses. L'origine du monde entre marginalité et autorité scientifique (1860-1920)*, Paris, Editions de l'EHESS, 2018 ; Laurence Guignard, Sylvain Venayre, *L'Astronomie — Romantisme*, vol. 166, n° 4, 2014 ; Georges Ribeill, « À propos des écrits extraordinaires des ingénieurs », *Culture technique*, no 12, 1984, p. 273-279.

38. Marilyn Bailey Ogilvie, « *Obligatory Amateurs: Annie Maunder (1868–1947) and British Women Astronomers at the Dawn of Professional Astronomy* », *British Journal for the History of Science*, 2000/33, p. 67-84 ; Gianna Pomata, « Amateurs by Choice : Women and the Pursuit of Independent Scholarship in 20th Century Historical Writing », *Centaurus*, vol. 55, n° 2, 2013, p. 196-219 ; Christine Von Oertzen, Maria Rentetzi, et Elizabeth S. Watkins (dir), « Finding Science in Surprising Places : Gender and the Geography of Scientific Knowledge », *Centaurus*, vol. 55, n° 2, 2013, p. 73-80.

sont ainsi particulièrement poreuses dans des domaines émergents comme l'archéologie, ainsi que dans les disciplines qui font une place à la collecte comme l'entomologie.

De même, une histoire des sciences par le bas, qui prolonge d'assez nombreux travaux anglophones, s'est intéressée aux profanes de la science, d'abord du côté médical, et a pu mettre en lumière l'existence de pratiques savantes très diverses³⁹. Cette question de l'investissement extra-académique des sciences est stimulée par l'émergence actuelle de la problématique des sciences citoyennes qui interrogent le rôle social d'une telle réappropriation des pratiques scientifiques par des profanes et qui questionnent en retour la pertinence d'un pouvoir des experts⁴⁰.

Les auteurs des articles de ce dossier, à l'aune de leurs objets de recherches, ont cherché à mesurer l'extension de cette distribution neuve et différenciée de la parole savante et à en saisir les enjeux. Les zones frontières ont particulièrement retenu l'attention : frontière sociale avec l'étude de classes populaires rurales (François Ploux), frontière disciplinaire avec les savoirs du peuple (Laurent Le Gall), espaces décentrés avec le cas de Toulouse (Jérôme Lamy) et frontière de genre (Nathalie Richard).

LIBIDO SCIENDI ET OBJECTIVITÉ SAVANTE

L'élargissement du spectre social des individus développant ce goût du savoir a pu ainsi être analysé en abordant la question des manières dont ceux-ci se considèrent, voire se définissent, individuellement et collectivement, comme autorisés à parler, écrire – et vivre – des sciences. C'est ici que l'histoire de la *libido sciendi* peut également croiser une histoire des émotions savantes.

L'apport des travaux des historiens des sciences de la nature, centrés principalement sur les savants professionnels, mais susceptibles aussi de concerner les amateurs, est en ce domaine déterminant. Peter Galison et Lorraine Daston, dans leur histoire de l'objectivité font ainsi une place à l'histoire de l'identité savante, construite dans et par la pratique scientifique : ce qu'ils ont appelé le « *scientific self*⁴¹ ». Celui-ci se transforme dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'injonction d'objectivité prenant le sens d'une mise à distance

39. Jacques Léonard, « Les guérisseurs en France au 19^e siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 27, 1980, p. 501-551 ; Roy Porter, « The Patient's View: Doing Medical History from below », *Theory and Society*, vol. 14, 2, mars 1985, p. 175-198. Plus récemment, Samuel J. M. M. Alberti, « Amateurs and Professionals in one County: Biology and Natural History in late Victorian Yorkshire », *Journal of the History of Biology*, vol. 34, n° 1, 2001, p. 115-147 ; Anne Secord, « Science in the Pub... », *art. cit.*

40. Florian Charvolin, André Micoud, et Lynn Nyhart (dir), *Des sciences citoyennes ? La question de l'amateur dans les sciences naturalistes*, Paris, Éditions de l'Aube, 2007 ; Patrice Flichy, *Le sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Paris, Seuil, 2010.

41. Lorraine Daston et Peter Galison, *Objectivité*, Les presses du réel, 2012, p. 46-50 et 223-292.

la plus complète possible de la subjectivité et de la variabilité individuelle de l'observateur, alors que s'imposent des procédés de saisie mécanique des phénomènes (appareils de mesure, photographie scientifique, etc.).

Lorraine Daston a tenté de caractériser les règles éthiques et morales qui régissent la communauté scientifique dès les débuts de l'époque moderne, ce qu'elle appelle « l'économie morale de la science⁴² » : « le contrôle des jugements, la soumission aux règles, la réduction de significations, [...] l'autodiscipline de la prudence⁴³ », lesquelles suggèrent la neutralisation des passions, du plaisir et de la jouissance. Les transformations de la morale du savant, que produisent les institutions scientifiques du second XIX^e siècle, semblent ainsi aux antipodes d'une *libido sciendi* montrant l'importance de la dimension sensible, émotionnelle de la vocation savante et de la ferveur de sa pratique.

Comme le souligne Jérôme Lamy à propos des astronomes toulousains du XVIII^e siècle, cette mise à distance des émotions n'épuise pas la « grammaire des passions savantes ». Même chez les savants reconnus et intégrés dans le champ scientifique, la rhétorique de la présentation du soi savant comprend bien souvent deux temps distincts et complémentaires. À l'austérité de la pratique instituée et routinisée, étroitement arrimée aux dispositifs de reconnaissance par les pairs, s'articule l'acceptation de l'importance du désir dans la vocation savante, vocation devant « sa légitimité à la violence de l'élan passionnel qui la porte⁴⁴ ».

Parallèlement, l'impératif de désintéressement, qui relève également des normes constitutives de l'*ethos* des savants, élaboré dès les premiers temps de la révolution scientifique⁴⁵, se diffuse largement durant la période étudiée. Il contribue aussi à l'effacement des motivations – appât du gain ou recherche de distinction sociale – qui, derrière une *libido sciendi* proclamée, pourrait expliquer l'investissement savant. Les sciences, comme la vertu, ne devraient être aimées que pour elles-mêmes et non pour les bénéfices qu'elles pourraient rapporter. La *libido sciendi* peut ainsi brouiller l'identification d'autres possibles motivations subjectives des pratiques savantes. Associée au désintéressement, comme valeur morale, elle participe à la construction d'un idéal de quête de savoir désocialisée et dépolitisée⁴⁶.

Ces valeurs scientifiques pèsent sur l'extension sociale des pratiques savantes et paraissent tendre à en faire un instrument de domination sociale et épistémique généré. François Ploux, de même que Laurent Le Gall, sou-

42. Lorraine Daston, *L'économie morale des sciences modernes. Jugement, émotions et valeurs*, Paris, La Découverte, 2014.

43. *Id.*, p. 36 et p. 38.

44. Jérôme Lamy, « La grammaire des passions savantes : les astronomes toulousains du siècle des Lumières et la gestion des affects », in Jacques Roux, Florian Charvolin, et Aurélie Dumain (dir), *Passions cognitives. L'objectivité à l'épreuve du sensible*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2013, p. 166.

45. Robert K. Merton, *Science, Technology and Society in Seventeenth-Century England*, New York, Howard Fertig, Inc., 2001 (1938).

46. Bruno Latour, *La science en action*, Paris, La Découverte, 1989.

lignent ainsi la grande conformité des normes de l'érudition avec les valeurs bourgeoises : l'éthique du travail, la patience, le goût du sacrifice, les habitudes ascétiques, auxquels on peut ajouter l'injonction de contrôle de soi qui incombe à la virilité. La pratique de l'histoire vient ici conforter, par le jeu des normes savantes elles-mêmes, la domination du groupe qui va alimenter l'essentiel des cohortes d'historiens amateurs. Et réciproquement, les savants contestataires de l'ordre politique, comme Élisée Reclus, développeront, en marge des académies et des sociétés savantes, des lieux alternatifs de production d'un savoir qu'ils conçoivent comme émancipateur⁴⁷.

À l'échelle de l'individu, aimer et aspirer à pratiquer une science, c'est intégrer des communautés savantes de tailles et de natures variées, avec des règles, des normes, des usages spécifiques⁴⁸. C'est partager ses connaissances, participer à des controverses, rechercher (souvent) une reconnaissance. Mais la dimension sociale de l'aspiration à pratiquer une science va également se nicher dans la nature de ce désir lui-même. Cultiver un goût pour l'investigation savante, choisir d'y consacrer du temps et de l'argent, ne peut se comprendre sans restituer le sens de ce goût et des choix qu'il suppose et implique dans une culture particulière. Saisir les formes de la *libido sciendi*, c'est ainsi plonger dans la complexité du monde pluriel des « passions cognitives⁴⁹ » et de leurs motivations, c'est identifier les tensions sociales qu'elle provoque, les contestations et mépris qu'elle peut engendrer chez certaines élites savantes.

Par-delà le fantasme normatif du désintéressement, il est aisé de constater, au cas par cas, la multiplicité des ressorts de la *libido sciendi* et l'infinie diversité des motivations, parfois indissociables : désir de promotion sociale, besoins d'une activité commerciale, conformisme d'une petite bourgeoisie ou d'une aristocratie, ou encore pratique militante politique ou syndicale qui passe parfois par une pratique scientifique⁵⁰.

Les élites savantes et intellectuelles ont alors beau jeu de moquer les multiples dévoiements de l'idéal de désintéressement, à la fois associé au conformisme petit-bourgeois des sociétés savantes et à des proclamations naïves d'amour de la science, à l'image des Bouvard et Pécuchet ou Jérôme Paturot de la littérature, décrite par Denis Saint-Amand. L'impureté des intérêts associés à cette *libido sciendi* a ainsi pu constituer un levier d'affirmation d'une

47. Alexandre Chollier, *Les dimensions du monde. Élisée Reclus ou l'intuition cartographique*, Bibliothèque de Genève, Editions des Cendres, 2016 ; Federico Ferretti, *Élisée Reclus. Pour une géographie nouvelle*, Paris, Éditions du CTHS, 2014 ; Jean-Didier Vincent, *Élisée Reclus, Géographe, anarchiste, écologiste*, Robert Laffont 2010/Champ 2014.

48. De nombreux travaux de sociologie, de traditions parfois très différentes, ont analysé l'importance des normes dans les sciences, ainsi que le caractère central de l'acculturation aux pratiques locales. Par exemple : Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'Agir, 2001 ; Michael J. Mulkey, « Norms and ideology in science », *Social Science Information*, vol. 15, n° 4-5, 1976, p. 637-656 ; ou Karin Knorr-Cetina, Michael J. Mulkey (dir), *Science Observed. Perspectives on the Social Studies of Science*, Londres, Sage, 1983.

49. Jacques Roux, Florian Charvolin, et Aurélie Dumain (dir), *Passions cognitives*, op. cit.

50. Jérôme Lamy, « Savoires militants. Essai de définition historique et sociologique », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, vol. 138, 2018, p. 15-39.

posture de domination de la part des élites savantes, menacées par l'extension sociale d'une aspiration à participer aux sciences, qu'elles cherchent alors simultanément à réguler.

Sans permettre évidemment de cartographier l'ensemble du champ, les articles qui composent ce dossier apportent quelques points de repère en contexte.

*Volny Fages est maître de conférences
à l'ENS Paris-Saclay.*

*Laurence Guignard est maîtresse de conférences
à l'Université de Lorraine.*